

# Une esquisse de la pensée du philosophe animalier Tom Regan

Propos recueillis par Philippe DEVIENNE

Vétérinaire et philosophe

## RÉFLEXION

Tom Regan, philosophe animalier, incontournable auteur de *The case for Animal Rights*, est décédé en février. Le philosophe Enrique Utria, traducteur en français de Tom Regan\*, s'est prêté au jeu des questions/réponses afin de dresser une esquisse de la pensée du philosophe américain disparu.

■ **Philippe Devienne, vétérinaire et philosophe :** Le livre phare de Tom Regan est sorti aux États-Unis pour la première fois en 1983. Il a fallu trente ans pour voir apparaître une traduction française. Y a-t-il une raison pour expliquer ce retard ?

**Enrique Utria :** On pourrait évoquer la crise qui touche les éditeurs, la culture carnivore française, mais les choses sont sans doute moins complexes. Il fallait juste trouver une personne prête à investir des centaines d'heures dans une traduction au long cours.

■ **Ph.D. :** Le concept fondamental de Tom Regan est celui de valeur inhérente de sujet-d'une-vie, de l'animal. Pouvez-vous expliquer ce concept ?

**E.U. :** Regan pense qu'il existe une lacune lexicale dans notre vocabulaire. De même que nous n'avons pas de mot précis pour désigner les filaments qui entourent les bananes entre la pulpe et la peau, nous n'avons pas de termes pour désigner l'ensemble des individus conscients, doués de croyances, de désirs, de préférences, d'une vie susceptible de tourner bien ou mal selon leurs expériences.

Dans le cas des bananes, cela ne porte pas à conséquence. Dans le cas des êtres de croyances, de désirs, de sensibilité, il en va tout autrement.

Lorsque nous disons « animal » pour ramasser dans une même catégorie l'ensemble des êtres allant du protozoaire au grand singe anthropoïde, « On a déjà commencé à enfermer l'animal dans un bocal », disait Derrida.

Quand Regan parle de la valeur inhérente des sujets-d'une-vie, il veut dire que ces êtres ont une valeur indépendante de leur utilité pour la société humaine ou des sentiments que nous leur portons. Cette valeur, ils l'ont par eux-mêmes.

■ **Ph.D. :** Quelle différence y a-t-il entre le concept de valeur intrinsèque revendiqué par Peter Singer et celui de valeur inhérente de Tom Regan ?

**E.U. :** Les deux concepts sont irréductibles et incommensurables. Le concept de valeur intrinsèque renvoie à tout ce qui a une valeur en tant que tel, non pas simplement en tant que moyen pour obtenir autre chose de plus précieux, mais en soi, en tant que tel.

Selon les utilitaristes classiques (Bentham, Mill, Sidgwick), rejoints depuis peu par Sin-

ger, seul le plaisir, dans ce monde, a une valeur intrinsèque. Les êtres humains et les animaux n'ont pas de valeur en eux-mêmes, seuls leurs propres plaisirs et les plaisirs qu'ils occasionnent aux autres ont de la valeur.

Par contraste, Regan pense que nous ne pouvons pas déduire la valeur de certains êtres en faisant le total de leurs plaisirs ou des plaisirs des autres à leur égard. La valeur de ces êtres est incommensurable à la valeur intrinsèque des plaisirs, les deux types de valeur ne peuvent pas être comparés ni échangés l'un pour l'autre.

Regan soutient que les porteurs d'une telle valeur doivent être respectés, même s'ils sont inutiles pour la société, même si nous ne les apprécions pas. Toute son œuvre vise à montrer que les sujets-d'une-vie, les êtres doués de désirs, de croyances, de préférences... ont une valeur inhérente et qu'ils doivent donc être respectés au sens fort du terme.

■ **Ph.D. :** Peut-on passer de ce concept de valeur inhérente des sujets-d'une-vie à la question de leurs droits ? Le raisonnement n'est-il pas fallacieux ?

**E.U. :** Regan commet-il un sophisme naturaliste, c'est-à-dire, *grosso modo*, le raisonnement fallacieux qui consiste à partir de faits pour en déduire des devoirs moraux ? Le fait que l'Homme soit bipède n'implique rien quant à l'éventuel devoir de marcher à quatre pattes ou avec des chaussures.

On pourrait avoir l'impression que Regan dit quelque chose dans le même style : « Certains animaux ont des croyances sur leur environnement, des intérêts, des préférences. Donc, ils doivent être respectés ».

Mais Regan prend soin d'éviter une telle erreur. Il part du devoir que nous avons envers les handicapés mentaux humains, les enfants, les séniles, les aliénés pour en déduire nos obligations envers les animaux.

■ **Ph.D. :** Mais ne suppose-t-il pas un lien logique entre les droits et les devoirs, ce qui ne va pas toujours de soi ?

**E.U. :** En philosophie du droit, on considère effectivement que l'existence de devoirs n'implique pas toujours des droits. C'est le cas lorsque nous promettons à quelqu'un de donner de l'argent à son ami. Nous avons bel et bien le devoir de donner cet argent mais son ami n'a aucun droit à cet égard. Seule la personne à qui vous avez promis quelque chose a le droit à ce que vous vous exécutiez. Si elle a un droit contre vous, c'est parce que votre devoir est tourné vers elle et non vers son ami.

Ce qui fait dire à Joel Feinberg et à Tom Regan que chaque fois qu'il existe un devoir envers X, alors X a nécessairement un droit. Cette conclusion n'est pas controversée.

Toute la question est de savoir si nous n'avons que des devoirs qui ne concernent qu'indirectement les animaux et qui sont en réalité tournés vers l'humanité (par exemple, le devoir de ne pas être cruel concernant les animaux, devoir qui vise à ne pas émousser en



▲ La majorité des spécialistes d'éthique animale pensent la domesticité actuelle comme une aliénation et réfléchissent à d'autres formes de domesticité plus dignes d'être vécues, un nouveau vivre ensemble.

l'Homme une capacité fort utile dans notre rapport avec le genre humain, la pitié) ou si nous avons des devoirs envers les animaux (auquel cas ils ont des droits).

C'est aussi ce genre de rigueur dans l'analyse conceptuelle qui a fait la réputation de Regan.

■ **Ph.D. :** Avec valeur inhérente, on s'intéresse à l'animal en tant qu'individu. Peut-on appliquer la notion de sujet-d'une-vie à un groupe sauvage dans la gestion écologique d'un espace naturel ?

**E.U. :** Regan pense que les êtres humains ne doivent pas être les comptables ni les gérants de la félicité dans la nature. Il faut laisser ces autres nations façonner leur propre destinée.

Notre seul objectif « devrait être de défendre les animaux sauvages dans la possession de leurs droits, en leur fournissant l'occasion de vivre leur propre vie, par leurs propres lumières, du mieux qu'ils peuvent, épargnés de la prédation humaine ».

■ **Ph.D. :** Ce concept de sujet-d'une-vie est-il compatible avec les animaux domestiques utilisés dans l'élevage ?

**E.U. :** Tout d'abord, même avec la fermeture des abattoirs, les espèces sauvages qui correspondent aux animaux d'élevage, les lièvres, les sangliers, les chèvres sauvages, les chevaux sauvages... existeront toujours, tant que l'Homme ne les exterminera pas.

Si nous voulons jouir de leur présence, il faudra simplement cesser de réduire leurs espaces vitaux. Quant aux espèces créées par l'Homme, si la société humaine y est aussi attachée qu'elle le prétend, elle trouvera le moyen de les préserver en aménageant des espaces conformes aux besoins de ces espèces.

Toutes les solutions peuvent être imaginées, à l'image des refuges animaliers qui recueillent les animaux sauvés des abattoirs, pourvu qu'elles n'aient rien à voir avec les zoos.

L'immense majorité des spécialistes d'éthique animale pensent la domesticité actuelle comme une aliénation mais réfléchissent à d'autres formes de domesticité qui seraient plus dignes d'être vécues, un nouveau vivre ensemble. ■

\* Tom Regan, Les Droits des animaux, trad. Enrique Utria, ed. Herman, 2013, 750 p.

«Regan pense que les humains ne doivent pas être les comptables ni les gérants de la félicité dans la nature.»